

part dans l'administration : ils étaient entièrement à la merci des fondateurs.

2o Le choix des sujets de discussion était laissé au bureau des aristocrates ou des vieillards retardataires, et l'on ne devait admettre aucun sujet contre le clergé et le gouvernement. C'était d'un seul coup fermer la porte à toute question de progrès social et moral. Aussi les discussions n'ont pas duré longtemps ; les sujets ont été bientôt épuisés et le silence de la tombe n'a pas tardé à y régner. Les sujets d'essais et de lectures étaient soumis aux mêmes règlements, et une disette encore plus écrasante s'est manifestée dans ce genre de travaux qui ont été complètement nuls :

3o Les membres présents à une discussion ne pouvaient pas se prononcer sur le mérite de la question discutée : il fallait chaque fois nommer un comité pour décider la question. "La discussion terminée, disent les règlements, il sera nommé un comité de trois membres pour faire un rapport sur la discussion et soumettre des conclusions." Et ces conclusions devaient demeurer sur la table jusqu'à la séance suivante, à laquelle elles devaient être mises aux voix !

4o Enfin le comité de la bibliothèque devait s'entendre avec une personne choisie par l'évêque de Montréal pour le choix et l'admission des livres. C'était prendre une bonne mesure pour exclure les grands ouvrages modernes de science, d'histoire, de littérature et de philosophie, et pour former une bibliothèque de sacristie.

Une société littéraire organisée d'après de telles principes, placée sur une semblable base et composée d'hommes qui n'ont jamais eu à cœur l'instruction de la jeunesse, une société de ce genre, disons-nous, n'était pas destinée à vivre. Elle pouvait soutenir pendant quelque temps une Salle de Nouvelles et une Bibliothèque — quelques louis suffisent pour cela — mais elle ne pouvait rien faire de plus. Pour qu'une association littéraire prospère, il faut que ses membres soient animés d'un sincère amour des lumières, qu'ils aient des vues élevées et qu'ils ne craignent pas la liberté de discussion. C'est alors seulement que l'on peut prospérer,

s'instruire et répandre le bienfait des lumières au dehors. C'est là la voie dans laquelle est entré l'Institut Canadien de Montréal, et, grâce à ses principes libéraux, il est devenu un foyer de lumière pour le pays et le défenseur des intérêts du peuple canadien-français. Voilà la belle mission dont cette société est maintenant chargée, tandis que les autres sociétés du même genre qui se sont placées sous une influence aristocratique et cléricale, ne font que végéter et ne jettent que les clartés mauséabondes d'un lumignon fumant.

Ces faits sont certes significatifs et sont bien propres à ouvrir les yeux des hommes instruits et, à leur montrer où sont les éteignoirs et les obscurantistes.

Protestants et Chrétiens.

Ces deux termes ne signifient pas absolument la même chose, car on peut être protestant sans être chrétien évangélique. Il y a deux classes de protestants, et au Canada comme ailleurs, ces deux classes se distinguent, l'une de l'autre, d'une manière assez tranchée. Nous croyons devoir en présenter l'esquisse à nos lecteurs, afin qu'ils ne soient pas exposés à juger du christianisme évangélique par la conduite, les tendances ou les doctrines de certains protestants, qui n'ont de protestant que le nom, ce qui serait évidemment injuste.

Les individus que nous avons en vue, sont nés de parents protestants ; ils ont été élevés, jusqu'à un certain point, dans les principes du christianisme réformé, et il est possible qu'ils assistent assez régulièrement au culte évangélique. Mais, ne nous y trompons pas : ou ils n'ont été admis dans aucune église, ou ils ne l'ont été que d'une manière extérieure et sans que leurs cœurs aient été touchés.

En général, ces protestants de naissance ou de nom, ne font aucune profession de piété, et les plus francs d'entre eux avouent, sans difficulté, qu'ils ne sont pas chrétiens ; ceux-là ne se font pas illusion sur eux-mêmes, et se connaissent assez pour comprendre ce qu'ils ne sont pas. Sachons leur gré d'être sincères et de ne pas s'affubler du manteau de l'hypocrisie.